

character of islands and ports in the western Indian Ocean, he argues, has always included multilingualism and flexible language choice as part of the overall setting. When working with vernacular sources, as researchers we face neither heuristic need nor archival evidence to assume (as is commonly done) a receding relevance of vernacular language use among the local population, in favor of an exclusive shift to the use of a colonial creole. Larson argues that such an ultimately teleological conception of creole history (p. 230) has obstructed the view on the actual 'coexistence and interaction of multiple colonial languages and life-ways' in this region (p. 223). As he demonstrates, the vernacular appropriation and adaptation processes in colonial language policies here, in turn, open up possibilities for the renaissance of vernacular languages and their re-invigoration in terms of political and cultural relevance. Yet for this to be taken on board, researchers need to know the relevant languages well. Otherwise, by neglecting these languages further, their ongoing and constantly re-adjusted relevance in new and changing environments can be neither properly observed nor understood (p. 354).

To conclude, final praise for the presence of extensive Malagasy quotations (mostly from letters) throughout the book: Larson provides Malagasy originals of all the important quotes that he uses throughout the book. This gives Malagasy readers opportunity to double-check on, and engage further with, translation and interpretation. In this respect, too, Larson's book is an excellent illustration of the multiple values and benefits to be gained from studies that are rooted in linguistic competence as well as historical knowledge.

*Center for Modern Oriental Studies, Berlin*

KAI KRESSE

## CHURCHES, POLITICS, AND CIVIL SOCIETY IN KENYA

doi:10.1017/S0021853710000447

*Religion and Politics in Kenya: Essays in Honor of a Meddlesome Priest.* Edited by BEN KNIGHTON. New York and Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2009. Pp. xxii + 294. £55/\$84.95, hardback (ISBN 978-0-230-61487-1).

KEY WORDS: Kenya, Christianity, ethnicity, politics/political, political culture, religion.

Cet ouvrage collectif vise à honorer l'évêque David Gitari. Ce prélat de l'Église anglicane est depuis les années 70, un personnage important de la vie socio-politique du Kenya qui a incarné une vision prophétique de l'Église et souvent critique à l'égard des régimes politiques. Ainsi, les études rassemblées traitent avant tout des relations Églises-État au Kenya. Elles ignorent largement l'influence politique des structures chrétiennes au niveau local, elles traitent avant tout des églises protestantes (et délaissent l'analyse des structures catholiques), et elles s'intéressent peu à l'Islam et aux mouvements néo-traditionnels.

Ce recueil d'essais s'avère intéressant à plus d'un titre. Ben Knighton a eu l'habileté de solliciter des auteurs venant de deux horizons différents: les organisations religieuses et les universités séculières. En fait, tous ces chercheurs se connaissent bien et ont l'habitude de dialoguer sinon de travailler ensemble même s'ils ne publient pas en général dans le même type de média. Dans son chapitre introductif, Knighton réfléchit à la façon dont ces compétences différenciées peuvent utilement se compléter. Il se livre à une attaque en règle contre une science politique africaniste qui serait cantonnée à un comparatisme institutionnel qui ne

prendrait guère en compte le contexte social et la culture et qui rechercherait les déterminations immédiates, conjoncturelles des phénomènes politiques sans s'intéresser aux causes profondes et structurelles. En tant que politiste, je ne reconnais guère ma matière dans ses diatribes mais je souscris à sa plaidoirie sur la nécessité d'intégrer les facteurs religieux dans l'analyse politique et de prendre en compte les acteurs religieux. Paradoxalement, ce manifeste pour une indispensable sociologie politique des religions intervient à un moment où, au Kenya, les organisations religieuses semblent voir leur influence politique diminuer. Ainsi, l'un des questionnements principaux de cet ouvrage porte sur le rôle négatif sinon 'tribaliste' des Églises lors des élections générales de 2007 et leur incapacité à calmer la furie sanglante qui a suivi le scrutin. Depuis les années 80, les institutions chrétiennes incarnaient une société civile capable de soutenir les dynamiques de démocratisation et de servir de contre-pouvoir face aux tendances autocratiques des gouvernants. Mais les événements du début 2008 conduisent les spécialistes à réévaluer leurs analyses sur l'engagement du clergé dans la vie politique kenyane.

L'article de John Lonsdale, 'Compromised critics: religion in Kenya's politics', justifie à lui seul la lecture de l'ouvrage. Au delà du cas kenyan, il nous donne les pistes d'une anthropologie politique du religieux attentive aux nuances et aux évolutions des théologies, sensible aux rituels et aux façons de communiquer, intéressée aux modes de production des identités (ethnicités, citoyenneté...), et n'oubliant pas d'intégrer la sociologie de l'action publique et des organisations dans sa stratégie d'analyse. Après les propos théoriques et abstraits de Lonsdale, le chapitre de Paddy Benson apparaît comme une parfaite illustration de la démarche du maître. Cet auteur a longtemps travaillé auprès de Gitari dans son diocèse de Mount Kenya East. Il amène un éclairage de l'intérieur sur l'activisme politique du clergé qu'il présente en s'inspirant de la grille d'analyse de Lonsdale. Paul Gifford use dans son chapitre d'un même type d'approche. Il estime que le clergé n'a qu'une faible capacité de critique de la classe politique car les organisations chrétiennes sont trop impliquées dans l'action publique et trop insérées dans les systèmes clientélistes. J. F. Bayart parlerait 'd'assimilation réciproque des élites', Gifford y voit 'un milieu chrétien co-opté'. La découverte de ce chapitre doit inciter le lecteur à consulter l'opus récent de Gifford, *Christianity, Politics and Public Life in Kenya* (London: Hurst & Company, 2009), qui constitue à ce jour le meilleur ouvrage sur l'implication des Églises dans la vie politique kenyane.

Des chapitres historiques nous aident à mettre en perspective les rapports Églises-État. Galia Sabar revient sur la période 1982-9 beaucoup moins étudiée que la décennie suivante et décrit comment une partie du clergé est progressivement entrée en opposition au régime. Jacqueline Klopp examine l'implication de NCKK (National Council of Churches of Kenya) dans la dénonciation des massacres ethniques des années 90 et dans l'accueil des réfugiés intérieurs. John Chesworth s'intéresse aux tensions entre certaines églises et l'Islam dans un contexte de pluralisme politique et de prétention de certaines forces chrétiennes à énoncer la citoyenneté kenyane. Julius Gathogo, le seul Kenyan de cette équipe, s'interroge sur la pertinence du modèle Gitari après la crise de 2008. Il se livre à une méditation particulièrement passionnante sur ce qui fait l'influence d'un leader dans un contexte africain et comment elle subsiste au-delà de son action. Enfin, Knighton consacre un chapitre à un mouvement néo-traditionnel, Muingiki, qui se présente comme une réincarnation de Mau Mau et qui semble, comme la guérilla des années 50, mettre à vif tous les clivages sociaux et politiques de la Province centrale et parfois du pays.

Knighton rassemble dans cet ouvrage collectif les meilleurs spécialistes de la sociologie politique des religions au Kenya. On a ainsi une présentation exhaustive et une mise en perspective de la diversité des problématiques sur le sujet. Alors que

des élections générales redoutées s'annoncent en 2012, on apprécie particulièrement ce livre qui fait l'état des lieux sur la principale composante d'une possible société civile kenyane.

*Université de Pau et des Pays de l'Adour*

HERVÉ MAUPEU

## ETHIOPIAN CULTURAL HISTORY IN THE POST-MEDIEVAL PERIOD

doi:10.1017/S0021853710000459

*Les Îles de la Mémoire : Fabrique des images et écriture de l'histoire dans les églises du lac Tana, Éthiopie, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle.* By CLAIRE BOSC-TIESSÉ. Paris: Publications de la Sorbonne. Pp. 496. €40, paperback (ISBN 978-2-85944-588-1).

KEY WORDS: Ethiopia, arts, Christianity, culture/cultural, religion.

The monasteries of the Ethiopian Tewahedo Church that cluster on islands and along the shores of Lake Tana represent some of the most impressive testaments to the artistic achievements of Ethiopian church painters. These monasteries are, however, relatively little studied in relation to the better known and earlier rock-hewn churches of Tigray in the north, or the impressive cluster of monolithic churches at Lalibela in central Ethiopia. Yet their historical role within the recent periods of both Ethiopian ecclesiastical *and* political history cannot be underestimated. Dr Bosc-Tiessé's book, which is based upon her 2001 PhD thesis, is therefore a timely and welcome contribution to the study of Ethiopian cultural history in the post-medieval period.

This work is based upon extensive fieldwork in the monasteries of Lake Tana, and is buttressed by study of primary documents (drawn from a variety of foreign and Ethiopian monastic libraries). Skilfully weaving together these elements, the author essentially gives us a chronological overview of the development of these monastic centres from the thirteenth century, by focusing mainly upon the development of royal patronage and its influence upon artistic production in the monasteries in the seventeenth and eighteenth centuries, a period that is conventionally known by Ethiopianist art historians as embracing the first and second Gondarene styles of painting. It is important to stress that the Lake monasteries of Tana have not been wholly ignored historically: many foreign travellers and latterly a number of scholars have written on the main sites in varying degrees of detail, but these descriptive accounts, valuable as they are, do not see the bigger picture: the role of the monasteries as important artistic centres and their impact and influence upon the byzantine and Machiavellian worlds of the Gondarene court. Highlighting these aspects is the true value of this book.

The first section of the book sets the scene. The development of the monastic communities here from the fourteenth to the sixteenth century is considered, especially against the background of wider national monastic schisms and controversies (such as that of Saint Ewostatewos in the late thirteenth century), which doubtlessly contributed to the coalescence of new monastic communities in the newly Christianized areas of Dambeya, Gojjam, and Bagemder. Problematic issues such as regional differentiation, dating, and the emergence of the Gondarene style are all contextualized and critiqued, and against this background, we begin to see, in the early seventeenth century, the centralization of urban and royal power in the